Xbre. 1760.

Observation dunetumeur Carcinomateuse Et variqueuse.

Il y a trois ans que Je fus apellé pour voir une demoiselle de lage deuviron vingt quatre ans qui Souffroit depuis longtemps Et qui me dit que lon Caractérisoit Samaladie dun flux hepatique Improprement dit qui la tourmentoit depuis un an a la suite dune dissenterie quelle avoit eu et dont elle avoit été traitée avec les remedes Generaux.

Je fus tres Surpris de la longue durée de cette Espece de flux, Je demanday a voir Ses déjections, Jy reconnus des matieres bien digérées Et liées ensemble, mais tres amincies a peupres de lépaisseur dun liard; ces matieres Etoient en petite quantite Et Couvertes dun grand Liquide de la Couleur de la lavure de chair Et dune odeur tres fœtide.

Je Jugeay de la Consistance des matieres qui Etoient au fond du vase quil y avoit une Cause quon navoit point connu Jusqua lors, que Lestomach faisoit bien Ses fonctions, Et que les matieres fécales acquéroient dans les Intestins Leur qualité naturelle, que leur moulure Se trouvoit Seulement Changée par la mincissement dont Jay parlé, Et que Je crus devoir atribuer a quelque tumeur dans un des Intestins: Je fis coucher la malade, Et Je touchay Souventre, Je Sentis tres distinctement un Corps dur, long, Et gros a peupres comme un Concombre qui avoit Son principe a lhipocondre Gauche, Et Se terminoit a lisle droite; Jintroduisis mon doigt dans Lanus, Jy trouvay Le même Corps a Son Extremité, Et Je reconnus quil passoit Sur le rectum Et le comprimoit au point de pouvoir amincir les matieres comme Je les avois vu. Je Conclus de la grosseur de la tumeur, des vives, Et Continuelles douleurs que La malade me dit ressentir, Et de la fœtidité du liquide que cette tumeur Etoit carcinomateuse. Jemployay les fomentations Emolientes, les tisanes Legerement aperitives Et vulneraires, Je tentay quelques petites doses

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 56
n° 98

des fondants meslés daperitifs, a chaque prise les douleurs —
devenoient plus vives, Et les dejections nétoient pas Seulement
Sanguinlantes, mais la malade Rendoit du Sang pur Et par —
Caillots, cequi me fit croire que la tumeur Etoit encore variqueuse.
alors Je me déterminay a Suivre Seulement la cure paillative,
Et Je dis a la malade quon ne pouvoit employer que des remedes
anodins Et narcotiques, que Si mon Sentiment ne la Satisfaisoit
point, Je La priois de Rechercher les avis des personnes en qui
elle pouvoit avoir Confiance; nous vimes quelques medecins
qui la visiterent, Reconnurent la tumeur, Et furent davis de
Lattaquer par les fondants Et les aperitifs donnés a petites
doses, Et meslés de balsamiques Sur ce que Je leur observay —
qua chaque fois que Je les avois employé Je metois apperçu —
quils occasionnoient les accidents dont Jay parlé; on y adjouta
les prises des narcotiques que Je luy donnois tous Les Soirs, Je fis faire
usage de ces remedes a la malade ainsy que nous en etions —
Convenus, Et environ quinze Jours apres la malade rendit un Jour
par les Selles plein un pot de chambre de pur Sang qui Se
Reduisit en un Caillot, Je Suspendis lusage des aperitifs Et —
fondans parceque la malade Etoit tres affoiblie, Et apres —
quelques Jours de moindres douleurs Je les recommencay; il ne —
Se passa pas encore quinze Jours Sans que le meme —
accident arrivast, alors vu Laugmentation des douleurs la —
petitesse Et la fréquence du poulx Je la determinay a les
quitter, a Sentenir aux paillatifs Jusqua La Saison des
eaux de plombieres que Je luy proposay, Je fis plusieurs
memoires a Consulter Sur les quels plusieurs medecins

deciderent quil falloit recourir a ces Especes deaux, Je ménagay
ma malade par le moyen des Calmants Jusqua ce terme —
quil me tardoit devoir arriver, Car Jedesirois fort de me —
débarasser dun traitement aussy ennuyeux Et peu Consolant;
elle partit, et fut arrestée a luxeuil par un medecin qui luy
promit plus defficacité de ses eaux que de celles de plombieres.
elle y passa six semaines dans de Crudes douleurs á ce que
ma raporté sa garde sans quon les pûts ou voulût Calmer,
Et qui se terminerent par sa mort. Je crois quon peut tirer
de cette observation La Consequence que si dans le traitement
du flux disenterique de la malade qui a été sa maladie —
primitive on leût saigné assés pour dégorger les vaisseaux
des Jntestins, ce quon na point fait du tout, Et quon luy eût, des
ce temps, fait faire usage des aperitifs unis aux balsamiques,
on lauroit paré de cette tumeur qui sest formée par cet —
engorgement, Et qui par son accroissement Est devenüe —
variqueuse Et Ensuitte ulcerée par sa mauvaise nature. —
Jay cette même année pratiqué la saignée dans —
plusieurs flux de cette Espece qui etoient tres Communs,
malgré la répugnance quón avoit pour elle, Les malades
Etoient peu de temps apres soulagés de leurs douleurs,
Et Je trouvois moins de resistance pour en obtenir la Cure:
il est vray que Je ne saignois que dans les pouls durs —
Et pleins, et non dans les petits et mols. ——

autre-observation

2e Un nottaire Extremement Laborieux, appliqué, Et Chargé —
daffaires souffroit depuis plusieurs années des douleurs —
Jnsuportables dans Lhypocondre Et liste Gauches, quelquesfois

Ses douleurs se réduisoient a des Extremitées qui alarmoient sa famille, mais pour lordinaire elles ne luy Laissoient quun heure ou deux de Sommeil au commancement de la nuit, apres quoy elles le forçoient de se lever, Et de se promener Jus qua ce quelles fussent diminuées par une quantité de vents quil rendoit par la bouche, Et par une selle qui luy duroit une ou deux heures a pousser a plusieurs reprises Et avec Efforts, car sil ne se présentoit pas aussy tost que le besoin parloit il ne rendoit rien, et en se présentant il rendoit des matieres assez bien digerées mais de moulure au dessous de la grosseur du petit doigt, et en tres petite quantité, il avoit mis tout en usage, Et vivoit dun regime fort Exact Et severe Je lay plusieurs fois secouru dans ses Extremes douleurs que je calmois avec les saignées fréquemment celébrées, les bains domestiques, les fomentations Emollientes, les lavements, Et potions huileuses Et narcotiques; il savisa il y à environ un an, malgré moy, de vouloir user dun certain Elexir quon luy venta beaucoup Et qui reveilla ses douleurs au point que les moyens ordinaires devinrent Insuffisants, le poulx se resserra, Les urines se suprimerent ainsy que les cours des matiéres fécales qui netoit Jamais bien libre comme je viens de le dire, ce qui mavoit obligé de luy dire que la cause de tous ses maux Etoit un rétrésissement de calibre de la fin du coulon ou du commencement # occasionné par quelque tumeur, le ventre se durcit Et séleva malgré les remedes les plus convenables sagement administrés par deux habils medecins qui ne le quittoient pas, Et qui cherchoient la cause de son mal dans un deffaut de transpiration quils Expliquoient par des Raisonnements spécieux, mais enfin il mourut. on en fit Louverture, nous trouvasmes ses Intestins gangrenés ainsy que lesthomach, Et une tumeur schirreuse grosse comme le poing qui occupoit tout le tour de lintestin colon, le rendoit adherant au muscle psoas, et ne Luy Laissoit douverture pour le passage des Escréments que celle que peut Exiger un tuyau de plume, ce qui etoit cause que dans sa meilleure santé il etoit tres long Et souffroit beaucoup a la garde robe. il y a apparence que lors que ces matieres Etoient retenues dans cet endroit, elles occasionnoient par la tention de

du Rectum

cet Jntestin Laugmentation des douleurs, Sy desséchoient, Et le metoient dans le cas de Linflammation que Lon nevitoit que par le regime doux Et humectant quon faisoit pratiquer a ce malade dans Lordinaire, Et dans les acces par une diete humectante, Les Saignées, les Bains, les Lavement, Et tout ce qui pouvoit détendre cette partie. nous aprimes quil vivoit dans cet Etat de langueur depuis Lenviron dix huit ans, a La Suite dune maladie qui Se termina par une Legere Jnflammation du ventre qui luy Laissa cette obstruction, Et qui en croissant Luy devint dautant plus Et frequemment Sensible que Sa vie Etoit assidüe, Sedentaire, Et Echauffante, outre quil Etoit dun temperament atrabilaire. Je Crois quon peut observer icy que Si dans la naissance de cette tumeur quon pouvoit reconnoitre aux Signes cy dessus, on leut attaquée avec les desobstructifs, Et que le malade eut quitté Sa vie Sedentaire Et appliquée, ce que Je luy ay plusieurs fois recommendé, cette tumeur ne Se Seroit pas tant Et Si promptement accrüe, peutestre même Se Seroit elle dissipée.

Autre observation

3e L an mil Sept cent cinquante deux Je fus Consulté par une dame Religieuse de Lage denviron quarante deux ans au Sujet dune tumeur quelle portoit au Sein Gauche il y avoit environ quatre ans, qui Setoit accrüe peu a peu Jusquau Jour que Je La touchay de la Grosseur dune moitié dœuf. Jl y avoit alors environ Six mois que Son Sommeil Etoit Jnterrompu par La violence des douleurs que cette tumeur luy faisoit ressentir, Ses douleurs Etoient brulantes Et Lancinantes, elle avoit employé plusieurs topiques, Sans appercevoir aucune diminution de Son volume, ny Soulagement de ses douleurs, Je Luy Conseillay Lusage de quelques anodins, Emolients, Et doux resolutifs dont elle Continua Lusage pendant quelques temps Sans aucun Succes, Je minformay Delle Si elle navoit point eu occasion de Reconnoitre par quelques Efforts ou quelques Coups, Si La Cause de cette tumeur Etoit Extérieure, elle me repondit quelle avoit parfaite Connoissance quen voulant détacher un panier pendu au plancher, elle Souffrit une forte Extention du brach de ce costé, et ressentit deslors une grande douleur dans la partie quoccupoit la tumeur, quelle en avoit ressenti, toujours de plus en plus, Et Setoit apperçüe de la naissance de ladite tumeur qui Setoit augmentée Jusquau volume dont Jay parlé.

Je ladéterminay alors a Loperation que Je fis apres quinze Jours atrois Semaines de preparation parceque Le Sujet Est un mauvais temperament dont le Sang Est tres enflammé Je fis cette operation en coupant — Lesteguments tranversallement Sur La tumeur que Je dissequay Et enlevay, Je reunis ensuitte Les deux levres dela plaie que Je maintins avec deux points de Suture, Et pensay avec un Balsamique; La plaie fut Guerie Sans Supuration demaniere que la malade na Jamais — Souffert depuis a ce Sujet, Et Seporte Encore actuellement assez bien. la tumeur que Jéxtirpay Etoit un Corps paranchimateux Garny de vaisseaux variqueux.

Vn autre Chirurgien fit une Semblable operation dans le même temps a une Dame du même Lieu dont la tumeur Etoit Semblable a celle de la personne cy dessus a la differance quil emporta les teguments Et la totalité du Sein avec la tumeur. Je citte ces deux Exemples pour faire observer que dans le premier par une prompte Cicatrice operée a la faveur de la Conservation des teguments il nest Survenu aucun accident qui ait Contrarié La guérison, Le vice nétant que Local, Et La peau nétant point alterée, Et que dans Le Second La grande déperdition de Substance a attiré une multitude daccidents qui ont conduit La malade au tombeau, apres avoir Souffert pendant le Cours de deux années, Sans pouvoir obtenir une parfaite Cicatrice, Et malgré La tentative dune Seconde operation quelle fit fair a paris pour Enlever toutes Les durtées que Les fibres tortueuses dela premiere Jncarnation avoit Laissé dans La partie qui Setoit Cicatrisée pendant le Cours de La premiere année.

Autre observation

4.° Il y a Environ Six ans que Je fus appelé pour voir une femme En couche, a La Campagne, Je la trouvay Sans Connoissance ny mouvement, La matronne, Et Son mary me dirent quil y avoit environ Six heures quelle Etoit dans cet Etat, que dans ce temps les douleurs de Son acouchement Etoient les plus vives Et les plus frequentes quelle eut encore ressenty, que Lenfant Etoit alors fort avancé et que depuis Saperte de Connoissance il navoit pas paru sestre avancé davantage Je trouvay Son pouls dur Et Elevés ce qui mobligea de La Saigner avant de rien Entreprendre, dans Lesperance de La faire Sortir de Son Etat

apoptetique; Elle parrut ensuitte avec Les secours dun Cardiaque
que Je Luy fis avaler Sentir un peu davantage, alors Jentrepris —
Son accouchement, comme Lenfant etoit trop avancé pour pouvoir —
Jntroduire La main assez pour Le retourner, Et que le deffaut de Sensation de la
mere ne procuroit aucun mouvement qui put luy favoriser Sa sortie,
Je me determinay a employer Linstrument, Jappliquay un Crochet a la
machoire Superieure, mais Leffort que Je fis malgré Lappuy de ma main
Sur Le Somm.t de Sa teste Le Levoit de maniere quil presentoit Le visage,
Et Exigeoit un passage plus Etendu quil ne paroissoit, Jen avoir Je
décrochay Linstrument pour Lappliquer a un des costés de La teste,
Et comme Je ne pus parvenir Jusques a Loreille Je fus obligé de —
Lappliquer Sur La partie moyenne du parietal droit, par ceque Je suis
ambidextre, Et en appuyant Lautre Costé de ma main droite Je tiray
par de doux mouvements de droite a gauche, Et de gauche a droite —
Lenfant vivant Je Londoiay, Et Le pansay avec une Compresse
Jmbibée de Vin chaud, il Luy Survint une petite Echimose —
autour des yeux avec enflure qui mobligea de Laller voir Le —
Lendemain dans La Crainte quil ny eût quelque depost occasionné
par La playe du Crochet, Je le trouvay bien vigoureux, Lenflure
diminuée ainsy que Lechimose, cequi fut cause que Je ne pris —
point Le party de rouvrir La plaie, Et dy faire Loperation que
Je metois proposé pour donner une libre yssüe a Lepanchement
que Je Craignois, Je Conseillay de Continuer Lapplication des
Compresses Jmbibées de vin Chaud; Les Choses allerent de mieux en mieux,
Lenfant Guerit, a vecu cinq ans, Et nest mort que par ce quil a tombé
dans Le feu. La mere ne revint en connoissance que plusieurs heures
apres Laccouchement, malgré tout ce que Je pus luy faire pour La
reveiller, Et ranimer La Circulation de Son Sang, elle eut ensuitte
un Ulcere au fond de La matrice que Je navois cependant touché en
aucune maniere ny dans Lextraction de Lenfant ny ~~densuitte~~
dans celle du placenta qui fu entiere; La Supuration de cet ulcere —

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

etoit ichoreuse, sortoit par intervalle a remplir une Cuillere a caffé, adurée tres Longtemps, cependant avec Le secours du regime de vie que je luy ay prescrit, Les Injections, détersives Et vulneraires, une ~~tisanne~~ tisane histerique Et les vomitifs, Lors que le temps des Lochies fut passé, elle a bien Gueri.

J'observe a ce sujet que cette femme est dun temperament cacochime, peu forte, Et dun âge avancé, que fatiguée par La durée de son enfantement, La sensibilité de sa matrice a laquelle toutes Les parties du Corps sympatisent, Et La dissipation de ses forces, Les liqueurs d'ailleurs de mauvaise qualité Et abondantes devinrent dun plus grand poids, Et capable de comprimer Le cerveau Et les nerfs au point de La Jetter dans Letat apopletique dont J'ay parlé; que Lembaras des vaisseaux de la matrice nayant point été Levé Entierement par Lévacuation des lochies, Lhumeur retenue dans Les vaisseaux obstrués a contracté un si mauvais caractere qu'il a corrodé et ulceré cette partie, Et enfin que Lenfant avoit beusoin detre traité avec ménagement pour quon luy conservat la vie.

Devise qui sapit, in tacito gaudeat ille sinu. hor.

---

on voudra bien pardonner les petites ratures, parce quon a été obligé de faire écrire par un éleve.

Ces quatre observations sont adressées a lacademie pour prétendre a une des cinq médailles quelle doit distribuer le jour de sa seance publique d'après paques 1764.

Charles Lebrun Maitre en Chirurgie, avandoeuvre en Champagne